

Bien-être et diagnostic territorial L'exemple de l'outil participatif Escapat en Drôme et en Ardèche

Lise Bourdeau-Lepage et Lisa Rolland

Volume 21, numéro 1, mai 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087881ar>

DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.31459>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourdeau-Lepage, L. & Rolland, L. (2021). Bien-être et diagnostic territorial : l'exemple de l'outil participatif Escapat en Drôme et en Ardèche. *VertigO*, 21(1), 1–22. <https://doi.org/10.4000/vertigo.31459>

Résumé de l'article

Le bien-être des habitants est un des objectifs des politiques publiques. Aussi, est-il bienvenu de proposer des méthodes qui placent le bien-être au centre des diagnostics territoriaux. Cet article présente un outil cartographique participatif, nommé Escapat, de mise en oeuvre d'un diagnostic territorial de manière collective. Il permet de déterminer les éléments essentiels de bien-être pour les habitants du territoire sur lequel il est utilisé. Dans cet article, Escapat est utilisé dans trois espaces ruraux isolés de la Drôme et d'Ardèche (France) auprès de groupes d'habitants. L'expérimentation de l'outil Escapat souligne sa capacité à activer la gouvernance territoriale en tant que support et espace de discussion entre habitants. Il révèle aussi les dimensions socio-spatiales du bien-être. De nouvelles questions émergent en matière de recherche et de prospective territoriale : logiques d'accumulation des éléments préférentiels de bien-être, disponibilité et nombre de services de la vie courante en milieu rural isolé.

© Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Bien-être et diagnostic territorial

L'exemple de l'outil participatif Escapat en Drôme et en Ardèche

Lise Bourdeau-Lepage et Lisa Rolland

Introduction

- 1 Dans une actualité où l'on s'attache davantage à déterminer les fractures face aux métropoles que les avantages que détiennent les espaces ruraux en termes de cadre de vie, il apparaît opportun d'analyser les éléments essentiels aux habitants d'une commune rurale pour comprendre ce qui se joue sur ces territoires au niveau social, politique et économique. Cependant, pour mettre en œuvre un tel diagnostic territorial, il est nécessaire de disposer d'un outil qui permette *i)* de saisir la manière dont se discute collectivement le bien-être sur un territoire et *ii)* d'identifier les éléments qui sont à la source de ce bien-être. La plupart des méthodes de diagnostic reposent sur deux piliers (Mazel et al. 1997 ; Moati et Loire, 1999). Le premier, dit « technique », est basé sur un travail de recueil de données objectives, dites froides. Il mobilise l'analyse statistique et les approches cartographiques et permet des diagnostics dont le but est par exemple de déterminer les territoires prioritaires d'intervention au regard de la fragilité sociale comme celui de l'Observatoire inter-régime des situations de fragilité ou encore comme les diagnostics de santé environnement des habitants de la Métropole de Lyon. Le second, plus sensible, dit aussi « diagnostic partagé », permet une approche plus nuancée du territoire. Il suppose la confrontation de visions différentes pour évaluer les enjeux locaux. Il utilise des données dites chaudes. Ainsi sont impliqués des non experts comme les habitants du territoire dont les connaissances et le savoir sont jugés importants (Lardon, 2008). Si ces méthodes de diagnostic répondent à des besoins précis, il n'en existe pas une, qui place en son cœur le bien-être et sa construction collective sur un territoire. Malgré tout, quelques études sur le bien-être sont menées sur un collectif d'individus, notamment le projet SPIRAL (*Societal Progress Indicators for the Responsibility of All*) (Conseil de l'Europe, 2005) axé sur les éléments de bien-être et de mal-être dans une optique de développement durable. Cependant, dans bien des cas, l'entrée par le territoire est peu privilégiée et quand elle l'est, elle a généralement pour objet

l'évaluation des inégalités (OCDE, 2019 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2011 ; Bourdin et Cornier, 2016).

- 2 Pourtant, il existe un certain nombre d'avantages à mener un diagnostic territorial plaçant en son cœur un diagnostic collectif du bien-être appuyé sur la détermination de ses éléments clefs. De manière générale, cela renouvelle les manières de faire un diagnostic en partant des habitants et de prendre en considération leurs connaissances et leurs expériences. Ensuite, cette approche permet de produire une nouvelle lecture du territoire en mettant à l'honneur le cadre de vie et les relations sociales, grands oubliés des diagnostics territoriaux.
- 3 Ainsi, ce papier a pour objectif de présenter l'outil participatif Escapat (bien-Etre, Spatial, CARto, PArticipaTif), que nous avons élaboré, dans le but de mener un diagnostic de territoire avec les habitants et ainsi d'analyser les dimensions socio-spatiales du bien-être. Cet outil s'inscrit dans la lignée de travaux sur l'apprentissage collectif d'un raisonnement spatial (Liagre et Nonjon, 2012) et sur les différentes modalités de participation et de création d'informations sur les territoires (Lardon et al., 2008). Il s'agit également de questionner les possibles surplus d'utilité sociale et collective, entendue comme la confiance, l'apprentissage, la cohésion sociale, l'innovation, le partage de valeurs communes (Rey-Valette et Mathé, 2012), pour faciliter la mise en œuvre de la gouvernance territoriale que Rey-Valette et al. (2014), Cadoret et Beuret (2010), Angeon et Lardon (2003) définissent comme un ensemble de coordinations multiples entre des acteurs divers et qui mettent en œuvre différentes formes de « bricolage » pour fabriquer de nouveaux dispositifs. En effet, la cartographie participative nous aide à déterminer les éléments essentiels du bien-être de groupes d'individus et à comprendre comment se construit le bien-être au sein d'un village.
- 4 À cette fin, nous mettrons d'abord en exergue l'utilité de la cartographie conçue en complément d'autres outils des méthodes participatives utilisées, dans le cadre de groupes de discussion. Nous exposerons les étapes de conception de l'outil Escapat, élaboré pour saisir les éléments territoriaux essentiels dans un petit bourg pour le bien-être de ses habitants. Puis, nous verrons comment nous avons constitué nos échantillons pour composer nos groupes de discussion. Par la suite, nous présenterons les résultats issus du jeu de cartographie 2D participative mobilisant Escapat en qualifiant les logiques d'accumulation des éléments préférentiels de bien-être. Nous soulignerons l'importance de la disponibilité et du nombre de certains services de la vie courante et du cadre de vie. Nous concluons sur les leçons à tirer de cette expérimentation en termes de prospective territoriale.

ESCAPAT, un outil pour saisir collectivement les éléments clefs du bien-être sur un territoire

La cartographie 2D, support et représentation d'un territoire

- 5 Comme le formulent Bernard Debarbieux et Sylvie Lardon (2003), on n'a jamais autant produit et utilisé d'images dans la construction du projet et l'exercice de prospective territoriale, tout comme on n'a jamais autant formulé de réserves sur le recours à ce type de représentations (Debarbieux et Lardon, 2003, p. 6). La cartographie participative, utilisée sur des terrains du Nord et du Sud, fait l'objet d'une littérature assez conséquente et souvent critique tant sur ses usages, du rôle de l'expert (D'Aquino,

2003) à celui de l'utilisateur (Goodchild, 2007) que sur ses principes, comme la possible intention militante des habitants (Liagre et Nonjon, 2012). En effet, la carte est depuis longtemps désignée comme un construit social subjectif (Bailly et Gould, 1995) et n'est plus réservée aux seuls professionnels, la cartographie « volontaire » plaçant l'utilisateur au cœur de la géolocalisation des contenus (Goodchild, 2007).

- 6 Nous avons choisi l'outil de la cartographie participative après nous être interrogées sur son potentiel de création et ses limites. Notre posture défend une information sur les territoires qui se crée aussi et surtout par les habitants qui s'approprient les données, les complètent, notamment à travers la représentation cartographique du territoire (Angeon et Lardon, 2003).
- 7 Nous avons effectué ce choix d'outil suite à une revue de littérature internationale sur les outils participatifs. Notre corpus se compose de 58 références (thèses, ouvrages, chapitres d'ouvrage, articles scientifiques, interventions, enquêtes et rapports), dont 43 références francophones et 15 anglophones. Pour 42 références, une note de synthèse d'une quinzaine de lignes a été élaborée. Nous avons fonctionné avec une double entrée, une première portant sur les méthodes et recherches participatives (livres, articles, thèses, rapports) axées sur une analyse empirique associée à l'utilisation d'outils des méthodes participatives ; une seconde par une recherche thématique permettant de cibler d'autres travaux et réflexions sur la prospection territoriale et le diagnostic territorial notamment ceux de Sylvie Lardon et Hélène Rey-Valette (gouvernance territoriale), sur la place et le rôle du citoyen et des citoyens étudiés par Jean-Marc Fontan, Catherine Neveu, Loïc Blondiaux, Marie-Hélène Bacqué, Jean-Pierre Chauveau et Jean-Eudes Beuret (innovation citoyenne, participation citoyenne en ville et en milieu rural, concertation).
- 8 À travers l'appréhension des expériences et du vécu des habitants, l'objectif de notre outil Escapat repose sur une triple identification : celle des « lieux-cœurs », à la fois lieux de mémoire et lieux exemplaires, où le sens que l'homme donne aux choses devient aussi important que les choses elles-mêmes, au fondement de l'identité (Bonnemaïson, 1981), celle de la matérialité des relations sur le/au territoire et celle du type de liens sociaux au sein des voisinages. Par conséquent, nous adoptons une approche large de « l'habiter ». En mobilisant cette notion de cette manière, cela nous permet à la fois de mettre l'accent sur le mode de connaissance des lieux habités, le champ des relations affectives que les personnes tissent avec leur espace de vie et les modes de vie liés à leurs potentialités, besoins et aspirations. Ainsi, nous n'adhérons pas à une « approche abstraite ou technocratique de l'espace » (Dardel, 1952).

Terrains d'étude et échantillons de la population

- 9 Nous nous penchons sur trois espaces ruraux isolés de Rhône-Alpes, dans la Drôme : Bellecombe-Tarendol/Buis-les-Baronnies et Dieulefit et en Ardèche : Saint-Basile-Lamastre (Tableau 1). Les terrains sont issus d'un projet de recherche-action « Projet européen innovant (PEI) » allié à un projet PSDR IV de l'INRAE. Selon une étude sur le fait rural en Rhône-Alpes de l'INSEE (Posra, 2015), la caractéristique commune de ces trois espaces est qu'ils sont sous faible influence urbaine. Ils offrent un moindre accès à l'emploi et aux services que les autres comme l'a montré le travail de Bourdeau-Lepage (2020a). Chacun d'eux présente cependant des spécificités. Bellecombe-Tarendol, avec ses 93 habitants, peut se définir comme une campagne vieillie, à faible revenu, à

économie présentielle et agricole (Hilal et al., 2013) et à proximité du Parc naturel régional des Baronnies provençales sans l'intégrer. Cet espace est marqué par le vieillissement de sa population, une émigration assez importante et 57 % d'agriculteurs. Dieulefit est un petit-bourg à l'activité tertiaire, où vivent 3 046 personnes. La commune présente un vieillissement de sa population. Saint-Basile, commune de 300 habitants, connaît un niveau de pauvreté élevé, cette dernière touchant près de 22 % de la population. C'est un lieu plutôt attractif touristiquement grâce à sa proximité au Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.

Tableau 1. Communes des cantons où habitent les enquêtés des ateliers participatifs/Towns where the respondents of focus groups live.

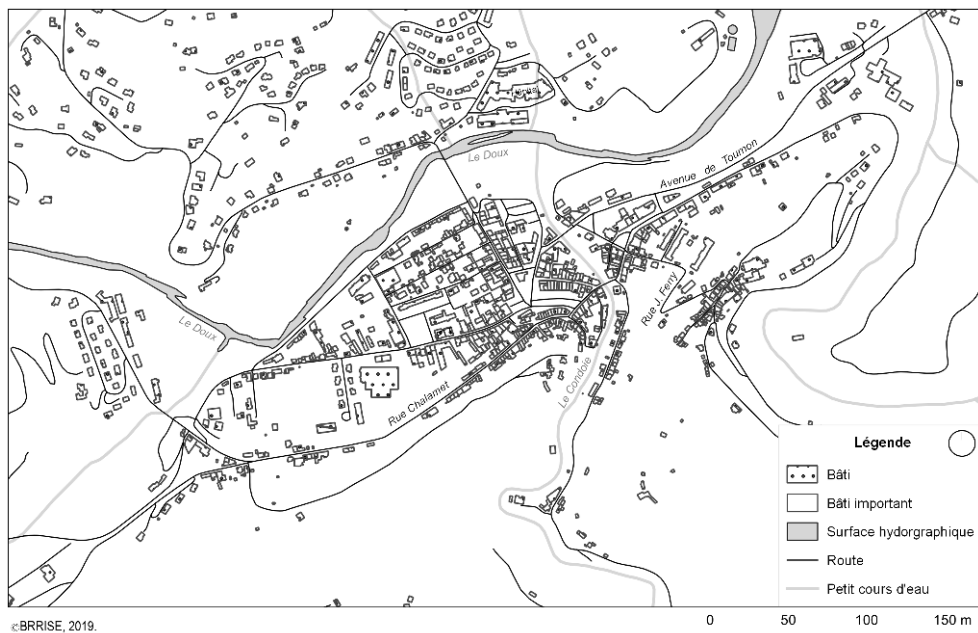
| | |
|----------------------------|--|
| <i>Bellecombe-Tarendol</i> | Bellecombe-Tarendol Saint-Sauveur-Gouvernet Buis-les-Baronnies Pierrelongue Mollans-sur-Ouvèze |
| <i>Dieulefit</i> | Dieulefit |
| <i>Saint-Basile</i> | Saint-Basile Lamastre Désaignes |

- 10 Nous avons élaboré un échantillon représentatif sur la base du genre et de l'âge de la population habitant les communes de ces trois cantons. Nous avons exclu les personnes de moins de 19 ans, car nous nous intéressons essentiellement aux personnes pouvant choisir leur lieu de résidence. Fort de notre feuille de quotas, nous avons ensuite recherché des personnes habitant dans ces communes, acceptant de participer aux groupes de discussion. Nous avons fait face à une difficulté majeure : celle d'obtenir l'accord de personnes âgées. Pour trouver des participants et atteindre au mieux les quotas, nous avons mené d'une part, une enquête téléphonique depuis Lyon et d'autre part, effectué un pré-terrain de quelques semaines avant les ateliers participatifs. Les ateliers participatifs ont été conçus et conduits par une équipe de chercheurs¹ en juin 2018, sur les trois espaces ruraux.
- 11 Nous avons été amenées à constituer des groupes de discussion composés de sept personnes. Ces groupes étaient majoritairement féminins à Dieulefit et Bellecombe-Tarendol (cinq sur sept participants) avec une parité de genre à Saint-Basile. La moyenne d'âge des participants sur les trois terrains était de 60 ans, ce qui correspond aux tendances nationales faisant la part belle aux plus de 60 ans dans les espaces ruraux où en 2013 26 % des habitants avaient plus de 65 ans (Hilal et al., 2013 ; Observatoire des territoires, 2017). Les profils de Catégories Socio-Professionnelles (CSP) étaient variés, entre salariés notamment agricoles, professions libérales, employés, un sans-emploi, un cadre, un commerçant, illustrant la diversification socio-professionnelle à l'œuvre depuis quelques décennies et notamment le déclin des activités agricoles et industrielles dans les espaces ruraux. Les temps de résidence dans les communes diffèrent quelque peu selon les terrains. À Bellecombe-Tarendol, la

majorité des participants résidaient dans le canton depuis moins de 10 ans, avec un maximum pour deux participants au-delà de 20 ans. À Dieulefit, la moyenne de temps d'installation était de 21 ans, avec un maximum de 40 ans et un minimum de quatre ans. À Saint-Basile, la moyenne d'installation était de 17 ans. Cinq participants sur les huit résidaient dans le canton depuis plus de 20 ans, et seulement une personne y vivait depuis deux ans.

- 12 Compte tenu des terrains d'étude, il nous a fallu nous concentrer sur le centre-bourg où convergent les habitudes de vie et les biens et les services nécessaires à la vie quotidienne : commerces et services, lieux de sociabilité, où la vie de village prend place, avec notamment le marché². Ainsi, pour Saint-Basile, nous avons créé un fond carte centré sur Lamastre et pour Bellecombe Tarendol sur Buis-les Baronnies. Dans le cas de Dieulefit, cette question ne se posait pas et nous avons retenu le centre-bourg de Dieulefit. Les cartes élaborées sont à l'échelle 1 : 25 000^e sur la base des BD topo 2018 fournie par l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) et imprimées au format A0 (Figure 1). Puisque nos échantillons allaient être constitués sur plusieurs communes du canton des terrains d'étude (voir ultérieurement pourquoi), nous avons laissé une marge blanche autour du lieu choisi (zoom sur le centre-bourg) pour que les personnes habitant au-delà du centre-bourg puissent localiser leur lieu d'habitation et participer à l'ensemble des discussions.

Figure 1. Fond de carte de travail. Exemple de Saint Basile/Lamastre/Map background. Example of Saint Basile/Lamastre.



Escapat, cartographier collectivement le bien-être en 5 étapes

- 13 Nos ateliers autour de l'outil Escapat ont été organisés dans les salles des fêtes de chaque commune en fin de journée afin de permettre aux salariés et/ou parents de se libérer³.
- 14 Le déroulé de l'outil Escapat est prévu pour durer entre 35 à 40 minutes. Il se compose de cinq étapes. La première étape d'une durée d'environ 5 minutes, consiste à localiser

l'habitat de chaque participant : chacun écrit, sur son étiquette couleur, l'initiale correspondante au type d'habitat : M pour maison, Ap. pour appartement, F pour ferme – puis colle son étiquette sur le plan. Cette étape permet aux participants de s'approprier le support de la carte, de se repérer dans l'espace, et de créer une première base d'informations sur le territoire propre au groupe, dont les membres ne se connaissent pas forcément bien qu'habitent le même canton.

- 15 La deuxième étape durant dix minutes⁴, a pour objet de cartographier les éléments matériels constitutifs au bien-être qui sont essentiels en utilisant les symboles que les participants ont à disposition sur la légende thématisée (Tableau 2), et ce, par ordre d'importance, en se concertant. Ces éléments correspondent en grande partie à la *gamme de proximité*⁵ du « panier de la vie courante » d'équipements et de services (Bourbier et Toutin, 2016), répartis en sept grands domaines : services aux particuliers, commerces, enseignement, santé, médico-social et social, transports, sport, loisirs et culture, tourisme. Les participants, toujours en se concertant⁶, peuvent créer d'autres éléments à l'aide d'étiquettes restées vierges, s'ils estiment qu'il en manque. Pour les dissocier de ceux proposés, ils étaient inscrits en bleu foncé et étaient entourés d'un cercle.

Tableau 2. Liste des éléments matériels constitutifs au bien-être sur le territoire, utilisé dans l'outil ESCAPAT / Material well-being elements for the tool of participatory mapping ESCAPAT.

| | | | |
|-------------------|---|-----------------------------------|---|
| Éducation |  | Gare (train, gare routière) |  |
| Boulangeries |  | Services à la personne |  |
| Coiffeurs |  | Parcs et jardins |  |
| Supérettes* |  | Points internet |  |
| Bars, restaurants |  | Garage, réparateur, cordonnier... |  |
| Poste |  | Équipements culturels et sportifs |  |

©BRRISE * Les supérettes sont des commerces de petite taille où l'on veut les biens de première nécessité. Ce terme provient de supermarché.

- 16 La troisième étape d'une durée de dix minutes consiste à cartographier les éléments immatériels de bien-être essentiels. Elle permet de délimiter les espaces de vie individuels, les regroupements collectifs éventuels, et de les discuter entre participants. D'abord, à l'aide d'étiquettes de sa couleur, chaque participant précise les quatre personnes (maximum) les plus importantes de son réseau, au-delà du cercle familial du foyer. Ainsi, une étiquette correspond à une personne. Il note ensuite sur l'étiquette le type de personne dont il s'agit, avec l'initiale correspondante : A pour

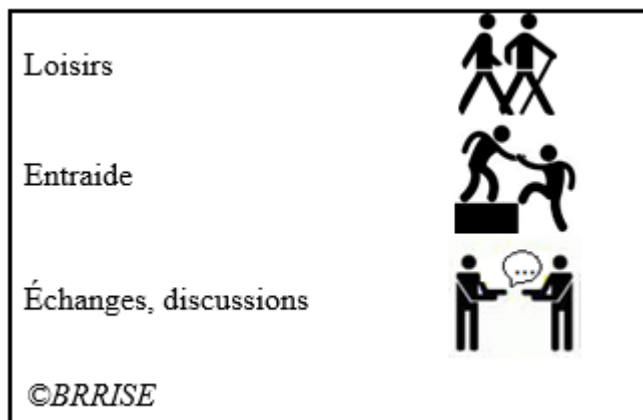
ami/ P pour parent/ V pour voisin/ Ass. pour acteur d'association et C pour commerçants et services. Puis, il localise ces personnes sur le plan et colle ses étiquettes (Figure 2). Si une personne se localise au-delà du plan, il la place en marge et écrit à côté de la gommette le lieu et la distance en temps de parcours pour aller la voir. Ensuite, à l'aide d'autres étiquettes de sa couleur sur lesquelles figurent des pictogrammes, chaque participant précise, pour chaque personne identifiée, la nature de la relation sociale – les plus importantes selon trois catégories proposées : loisirs, entraide et support (courses, transport...), échanges et discussions (Tableau 3).

Figure 2. Les participants autour de l'outil Escapat, Buis les Baronnie/The participants working with Escapat, Buis-les-Baronnies (France).



Copyright BRRISE, 6 juin 2018.

Tableau 3. Pictogrammes des relations sociales, éléments de bien-être immatériels/Pictograms of social relations, immaterial well-being elements.



17 La quatrième étape dure dix minutes. Il s’agit de formaliser des échanges à l’aide d’un outil classique d’analyse stratégique des entreprises et largement utilisé dans les méthodes participatives : la matrice SWOT (*Strenghts, Weakenesses, Opportunities, Threats*) ou MOFF pour les francophones – Menaces, Opportunités, Forces, Faiblesses (Tableau 4, Figure 3). Cet outil de prise de décision permet de réaliser un diagnostic territorial, « moment important dans le processus de développement d’un territoire [puisqu’il] l’instrumente, l’accompagne et cherche à l’orienter » (Lardon et al., 2005, p. 77), en prenant en compte les aménités internes et externes au territoire (Mazel et al., 1997). Ainsi, le diagnostic possède une double fonction, il permet : *i*) de formuler un jugement en fournissant une image de référence pour les projets futurs, de dégager les potentialités du territoire et le niveau de mobilisation des acteurs, *ii*) d’accompagner le changement.

Tableau 4. Matrice MOFF/SWOT matrix.

| | | |
|---------|--------------|------------|
| | Positif | Négatif |
| Interne | Atouts | Faiblesses |
| Externe | Opportunités | Menaces |

Figure 3. Les participants discutant des avantages et inconvénients sur le territoire (matrice MOFF), Saint-Basile Lamastre/The participants discussing the advantages and disadvantages on the territory (SWOT), Saint-Basile Lamastre (France).



Copyright BRRISE, 4 juin 2018

18 Enfin, la cinquième et dernière étape qui dure cinq minutes est un simple vote. Chacun des participants est amené à poser trois gommettes sur les trois éléments les plus

importants qui posent problème et/ou qui peuvent être améliorés et travaillés. Cette étape nous permet non seulement de hiérarchiser les éléments sur lesquels il est le plus important d'agir, et d'identifier ce qui fait collectif ou non.

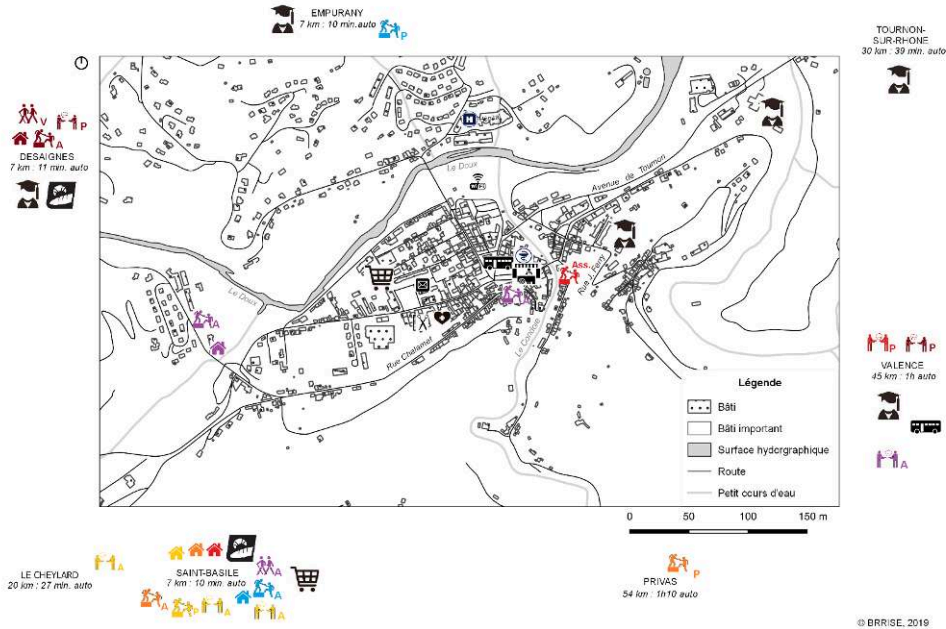
Lieux et pratiques associées au bien-être : du marché au voisinage

- 19 Le traitement des données récoltées sur l'ensemble des trois ateliers participatifs menés, avec l'outil Escapat, met en évidence le rôle majeur joué par les biens et les services nécessaires à la vie quotidienne des centre-bourgs. En effet, la disponibilité et le nombre de commerces et services de la vie courante ainsi que les lieux de rencontre sont les éléments matériels de bien-être du territoire qui ressortent. Qu'elles concernent l'habitat, les axes et lieux-cœur ou les aménités matérielles, les cartes remplies et annotées par les participants révèlent des logiques spatiales d'accumulation. Le zoom fait sur les éléments matériels essentiels au bien-être met en exergue comme élément essentiel l'accès et la disponibilité aux commerces et services spécialisés et de la vie courante. Le tissu des relations sociales comme éléments immatériels essentiels au bien-être illustre quant à lui des sociabilités de proximité entre voisinage et logiques d'appartenance et/ou de ressemblance (Torre, 2014).

Logiques spatiales d'accumulation : la place du marché, lieu-cœur

- 20 Les logiques classiques de concentration le long des axes principaux du centre-bourg, associés aux éléments de bien-être matériels, commerces et services s'observent sur les trois terrains. Le zoom sur les centre-bourgs met en exergue le maillage de village-rue avec deux principales tendances : l'importance de la place centrale du marché et la localisation d'éléments matériels de bien-être le long de la rue principale rejoignant la place du marché. La place du marché est un élément matériel constitutif au bien-être important sur les trois terrains. Elle est liée aux commerces et services, ou encore à la gare routière.
- 21 Les résultats de la cartographie participative révèlent également une importante concentration et une facilité d'accès aux commerces et services en centre-bourg à Buisles-Baronnies/Bellecombe et à Dieulefit, alors qu'à Lamastre/Saint Basile, les logiques de concentration sont plus nuancées. Ceci s'explique vraisemblablement par le fait que la majorité des participants des groupes de discussion de Lamastre/Saint Basile habitent à Saint-Basile. Des commerces et des services sont ainsi identifiés par les participants dans le centre-bourg de Lamastre, mais aussi à Saint-Basile et Désaignes, situés à environ 10 minutes en voiture. L'exemple des boulangeries est particulièrement emblématique (Figure 4).

Figure 4. Cartographie des éléments de bien-être sur le territoire de Saint Basile/Lamastre/Mapping of well-being elements in Lamastre/Saint-Basile.



Services médicaux et petits commerces alimentaires, éléments matériels essentiels pour le bien-être des personnes

22 La sélection des éléments matériels constitutifs au bien-être varie de sept éléments placés à Buis-les-Baronnies à 12 à Dieulefit, en passant par à neuf à Lamastre. La hiérarchisation de ces éléments diffère selon les groupes de discussion, notamment en raison du classement à opérer de manière concertée en les localisant sur le support de cartographie 2D, classement renforcé par l'étape de jeu visant à pointer les forces et faiblesses du territoire (cf. partie 1). À Buis-les-Baronnies, le premier élément de bien-être choisi est relatif aux services médicaux. À Dieulefit, ce sont les supérettes⁷, lieux d'achats alimentaires et de première nécessité et à Lamastre, l'éducation (Tableau 5).

Tableau 5. Hiérarchisation des éléments matériels de bien-être effectuée par les participants aux ateliers participatifs à Bellecombe/Buis-les-Baronnies, Dieulefit et Saint Basile/Lamastre / Ranking of well-being elements by the respondents of the focus groups in Bellecombe/Buis-les-Baronnies, Dieulefit and Saint-Basile/Lamastre.

| Position dans le classement | Bellecombe-Tarandol Buis-les-Baronnies | Dieulefit | Saint-Basile Lamastre |
|-----------------------------|---|--|-----------------------|
| 1 | Maison de santé et pharmacie | Supérettes, achats de première nécessité | Éducation |
| 2 | Gare routière | Boulangeries | Gare routière |

| | | | |
|--|---|--|--|
| 3 | Marché, supérettes achats de première nécessité, boulangeries | Marché | Supérettes, achats de première nécessité |
| 4 | Éducation | <i>Pharmacie, Médecin</i> | Marché |
| 5 | Cybercafé, points internet | <i>Hôpital et spécialistes</i> | <i>Pharmacie</i> |
| 6 | Bar, restaurant | Garage-réparateur | Coiffeur, soins |
| 7 | Équipements culturels et sportifs | Éducation Poste | <i>Hôpital (maison médicale)</i> |
| 8 | | Service à la personne Équipements culturels et sportifs | Service à la personne |
| 9 | | Bar, restaurant | Poste |
| 10 | | Cybercafés, points internet | |
| 11 | | Jardins, squares | |
| 12 | | Gare | |
| Note : en italique sont représentés les éléments ajoutés par les participants. | | | |

Copyright BRRISE

- 23 Sur les trois terrains, les commerces de bouche sont plébiscités. Ainsi, les supérettes sont placées parmi les trois premiers éléments matériels constitutifs au bien-être, au même titre que les boulangeries et le marché hebdomadaire dans le cas de Buis-les-Baronnies. Certains services, s'ils ne sont pas placés dans les quatre premières positions, figurent parmi les éléments matériels importants, mais de manière très hétérogène selon les groupes de discussion. C'est le cas des points Wifi à Buis-les-Baronnies et Dieulefit (respectivement 5^e et 10^e position), des services à la personne à Dieulefit et Saint-Basile-Lamastre, du coiffeur et de la poste évoqués seulement à Lamastre (respectivement en 6^e et 9^e position) ou encore du garage-réparateur placé seulement à Dieulefit. On observe également que parmi les éléments jugés collectivement essentiels, les participants ont retenu des services et des équipements qui n'étaient pas proposés par les chercheuses que nous sommes en tant que tels dans la liste des pictogrammes et qui n'étaient pas présents sur leur territoire de vie. Ces équipements relèvent de la spécialisation de l'offre de soins : pharmacie sur les trois terrains, maison de santé à Buis-les-Baronnies, hôpital à Dieulefit et Lamastre, avec à chaque fois l'accès à des spécialités médicales. Ainsi, on peut dire que le « panier de la vie courante » et l'accès à des services de la gamme supérieure (spécialisations médicales, éducation, gare) sont les éléments matériels importants pour le bien-être des individus. Cependant, des divergences sur certains commerces et services existent entre les terrains. Le bar-restaurant comme lieu de sociabilité est « très important pour

l'animation⁸ » à Buis (placé en sixième position) ou « pour refaire le monde et faire venir les touristes⁹ » à Dieulefit (placé neuvième position), il n'est pas évoqué à Lamastre.

- 24 Les équipements sportifs et culturels sont des éléments essentiels pour le bien-être, mais leur importance varie. À Buis, ils sont « importants pour la convivialité et les rencontres¹⁰ » et à Dieulefit également, alors qu'à Lamastre, ils ne sont pas considérés. Dans certains cas, l'offre est précisée par les participants : bibliothèque, cinéma art et essai, école de musique et « beaucoup d'associations culturelles et sportives » à Buis ; cinéma, médiathèque et « tous les sports » à Dieulefit.
- 25 Les parcs, squares et jardins ne sont positionnés comme éléments de bien-être qu'à Dieulefit. Cela tient au caractère de petite ville de ce terrain qui présente deux petits espaces verts dans le centre-ville, le parc de la Baume et les jardins en cascades, lieux importants pour la socialisation selon les participants à l'atelier.

Relations sociales de proximités et étendue spatiale des réseaux

- 26 L'identification et la localisation des relations sociales les plus importantes pour le bien-être des participants montrent des logiques spatiales de voisinage, mais également des logiques d'appartenance et/ou de ressemblance (Torre, 2014). Ces dynamiques confirment « une relation positive au lieu de vie essentielle pour le bien-être de l'individu. Cette relation positive avec le lieu de vie ne peut s'installer que si l'individu peut ou a pu nouer un réseau de relations interpersonnelles satisfaisant » (Moser, 2009, p. 236). Les sociabilités et l'existence de temps collectifs permettent de « faire famille », et « territoire » et interviennent dans le sentiment de bien-être (Gwiazdzinski, 2012). Les résultats issus de l'étape de localisation des personnes les plus importantes des réseaux des participants rejoignent certains résultats d'études sociologiques en milieu urbain qui dès les années 70 montrent l'importance des fonctions du voisinage dans le sentiment de bien-être comme c'est le cas de la fréquence quotidienne de lieux communs comme l'école (Hunter, 1975).
- 27 Ainsi, « être proche ou non cela dépend des critères de proximité que l'on choisit, donc de la définition qu'on se donne de la proximité » (Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009, p. 235). L'approche de la proximité que nous retenons ici est fondée sur quatre entrées : la proximité géographique permanente, la proximité géographique temporaire qui concernent la possibilité de satisfaire des besoins de face-à-face, la proximité organisée, soit la capacité d'une organisation à faire agir et interagir ses membres (Rallet et Torre, 2004) et la proximité virtuelle, celle produite aux moyens des nouvelles technologies de l'information et de la communication (Bourdeau-Lepage et Torre, 2020 ; Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009). Les résultats montrent surtout des logiques de proximité géographique permanente et temporaire, ainsi qu'organisée. Les relations sociales les plus importantes localisées par les participants sont associées à différents lieux, le centre-bourg, lieu de résidence, mais aussi jusqu'à plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres. Cette étendue spatiale des relations sociales s'explique en partie par l'éloignement familial et par la diversité des réseaux amicaux qu'entretiennent les participants. À Lamastre par exemple, l'emprise spatiale des relations sociales s'étend d'Empurany, Désaignes, Saint-Basile (dix minutes en voiture), Le Cheylard (30 minutes en voiture) jusqu'à Valence à une heure de route, voire Privas à une heure 15 en voiture de Lamastre.

- 28 L'étendue spatiale des réseaux sociaux avec les personnes les plus importantes de l'entourage des participants montre ainsi qu'être « proche de quelqu'un, ce n'est pas seulement se trouver à côté de lui, ce peut être aussi avoir une forte connivence avec une personne géographiquement éloignée » (Rallet et Torre, 2004, p. 25). En effet, les logiques d'appartenance et/ou de ressemblance sont à l'œuvre dans ces réseaux (Torre, 2014). La proximité entre individus et leur rapport à l'espace géographique ne sont donc pas entendus seulement en termes de distance kilométrique à parcourir pour interagir, ou en temps de transport. Aussi relier proximité et distance s'avère-t-il ici réducteur si l'on s'en tient à la distance physique : « différentes formes de proximité répondent aux différents types d'obstacles aux interactions, et aux différents moyens mis en œuvre pour les surmonter » (Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009).
- 29 Sur les trois terrains, les profils des personnes les plus importantes des réseaux sociaux individuels sont diversifiés. Dans l'ordre apparaissent les amis, les parents, les commerçants, puis les voisins et associations. En règle générale, le type de relation sociale semble être associé à la fonction du lieu, avec une occurrence forte des amis près du lieu de résidence, et les commerçants en centre-bourg. C'est particulièrement le cas à Buis-les-Baronnies et Lamastre, les deux plus petits bourgs de l'enquête. À Dieulefit, les réseaux sont plus dispersés à la mesure de la taille du bourg.
- 30 La lecture de la nature des liens (échanges et discussions, loisirs, entraide) associée au type de personne positionnée sur l'outil Escapat comme étant essentielle pour les participants (voir *infra*) met en évidence l'importance des liens amicaux, essentiellement basés sur les échanges et discussions, surtout à Buis-les-Baronnies. Les loisirs comme élément fondateur des relations sociales arrivent en seconde position. L'entraide est particulièrement notable sur Escapat à Saint-Basile avec les parents et les amis, ainsi qu'à Dieulefit surtout avec les parents, les associations. La figure du commerçant dans les relations sociales ressort particulièrement à Buis-les-Baronnies alors qu'à Dieulefit c'est celle des acteurs associatifs.
- 31 Au-delà de la nature des relations sociales et de la manière dont elles se tissent, l'attachement au territoire est une clef de compréhension de la perception et de la représentation du territoire de vie, entre composantes liées à la psychologie de l'individu (dimensions affectives, cognitives et comportementales) et à la spécificité du lieu (échelle, objets naturels et culturels, paysage) (Scannel et Gifford, 2010).

Pour le bien-être : le cadre de vie, une force et l'enclavement, une faiblesse

- 32 Les marques d'attachement territorial donnent des éléments de réponse quant à la matérialité des relations au territoire. Elles illustrent un sentiment d'appartenance (Sencébe, 2004) fondé sur l'identification du groupe à l'espace vécu qui est le sien et un sentiment d'enracinement lié à la nature et au paysage dans les espaces ruraux (Moser, 2009, p. 82). Elles soulignent un lien affectif positif entre individus et lieux familiers (Altman et Low, 1992), tandis que l'aspect négatif se manifeste lorsque le lieu est dégradé ou indisponible (Mesch et Manor, 1998) en témoignent différentes formes d'enclavement, de transport, d'accès à l'emploi et à la santé.

Les forces du territoire sont liées à l'environnement comme cadre de vie

- 33 Nos groupes de discussion montrent que l'environnement comme cadre de vie est d'abord associé à la « beauté du paysage » et au « calme », et au « climat méditerranéen », à la « luminosité » et à « l'air » à Buis-les-Baronnies. Le cadre de vie est également synonyme de « qualité de style de vie » alliant « entraide, jardinage, contact entre voisins » à Saint-Basile et « chaleur humaine » à Dieulefit. La question de l'accès à une « alimentation de qualité », entendue par les « produits locaux » est également associée à cet environnement de vie¹¹.
- 34 Ces différents types de forces du territoire liées au cadre de vie, évoqués avec une grande proximité sémantique dans l'ensemble des trois groupes de discussion, font écho à deux tendances relevées dans la littérature institutionnelle et la littérature grise. Premièrement, le cadre de vie semble être le second domaine de vie le plus valorisé par les Français, juste derrière ou au même niveau que la famille, selon l'enquête du Crédoc (2017) ou encore les travaux de Jean Viard (2011). Deuxièmement, les forces du territoire évoquées par les participants renvoient aux travaux de psychologie environnementale qui donnent à voir l'évaluation de l'environnement naturel ou construit, et la satisfaction par rapport à certains lieux (Moser et Weiss, 2003). En effet, les participants, en exprimant, dans les trois groupes de discussion, les émotions que suscitent les différents paysages : la « beauté du paysage » et le « calme » ont mené une évaluation de l'espace physique. Ils ont également exprimé leurs préférences en matière de paysage, comme par exemple le « climat méditerranéen », la « luminosité », « l'air » évoqués à Buis-les-Baronnies, centrant cette fois leur évaluation sur l'individu¹².
- 35 Pour les participants, le cadre de vie est également associé à la « sociabilité du voisinage ». Il permet donc l'élaboration « d'interactions symboliques et affectives comme pouvoir compter sur ses voisins » (Moser, 2009, p. 101) en témoignant « l'entraide, le jardinage, le contact avec les voisins » à Saint-Basile, « la chaleur humaine » à Dieulefit¹³, tout comme l'élaboration d'interactions sociales objectives (Moser, 2009, p. 101). À ce titre, les loisirs de plein air et les activités culturelles et sportives sont identifiés comme une force du territoire, principalement à Buis-les-Baronnies avec le Festival de jazz, l'école de musique, la pluralité d'associations culturelles et sportives et à Dieulefit avec la richesse culturelle et diversité sociale.

Les faiblesses du territoire sont associées à l'enclavement des espaces ruraux isolés

- 36 Les faiblesses du territoire recourent trois grands éléments de l'enclavement des territoires ruraux, que l'on retrouve aussi bien dans les études du Crédoc sur l'évolution du bien-être en France ou encore la satisfaction de vie des Français (2012 et 2017) que dans des rapports ministériels sur l'égalité des territoires (Hilal et al., 2013) : enclavement et transport ; enclavement et accès à l'emploi, enclavement et offre de santé.
- 37 Ici nous considérons l'enclavement comme « une situation de fermeture au sens de faibles contacts avec l'altérité [...] » (Cristofol, 2017, p. 87)¹⁴ et particulièrement dans sa dimension d'isolement, donc d'accessibilité insuffisante et de relation à la connexité

territoriale (Cristofol, 2017, p. 91). Nous gardons à l'esprit qu'un « espace n'est pas enclavé en soi, il l'est par rapport à un autre considéré comme normatif » (Cristofol, 2017, p. 94). Nous y associons deux autres dimensions, celle de l'accès aux « besoins fondamentaux » de John Rawls à savoir les droits, libertés et possibilités (ici le transport et l'emploi), les revenus et richesses (ici l'emploi) ; celle de l'écart entre les fonctionnements et les réalisations objectives théorisé par Armatya Sen (1985), par exemple l'écart entre « être en bonne santé » et la capacité de l'accès aux soins. Précisons que dans nos groupes de discussion, l'enclavement n'est pas entendu par les participants en termes de relations sociales, identifiées comme une force.

- 38 Nous savons qu'enclavement et transport sont, aujourd'hui, très fortement liés dans le langage courant, particulièrement en milieu rural (Alquier et Biwer, 2008). L'analyse croisée des échanges des groupes de discussion met en exergue deux faiblesses principales des territoires. La première est relative à l'accès aux axes de communications (accès au réseau de routes nationales, relief méditerranéen plus ou moins escarpé). La seconde concerne l'accès à des services de transports publics alors qu'ils sont limités, voire supprimés. À Buis-les-Baronnies, le réseau de bus est jugé inexistant sauf pour les scolaires et à Lamastre, le réseau de bus est insuffisant et l'accès à la gare de Valence est considéré comme trop chronophage.
- 39 La seconde forme d'enclavement que nous relevons comme faiblesse du territoire dans nos groupes de discussion est celle de l'enclavement économique et social. Sur les trois terrains, cette forme d'enclavement concerne principalement l'accès à l'emploi qui est considéré comme insuffisant. Cela rejoint les résultats d'une « étude du Conseil d'orientation pour l'emploi (COE) qui pointe que le dynamisme économique constitue, aux yeux des actifs (champ de l'étude), le critère le plus important pour l'attractivité des territoires, mais aussi l'une des principales sources d'insatisfaction » (COE, 2015).
- 40 L'analyse détaillée montre que plusieurs niveaux d'enclavement associé à l'emploi sont évoqués dans les groupes de discussion. Dans les deux plus petits cantons (Bellecombe-Tarendol et Saint-Basile), cette forme d'enclavement est traduite à la fois par une baisse de la population active agricole (à Buis-les-Baronnies) ; par un vieillissement de la population ; et par une baisse du nombre de commerces et services. À Dieulefit est pointé le manque d'emplois hors secteur médical alors que les participants soulignent le potentiel de l'activité touristique.
- 41 À Dieulefit et Buis-les-Baronnies, le coût de la vie (prix du foncier et coût de la vie quotidienne) est identifié comme un des inconvénients majeurs du territoire, où les habitants déclarent par exemple que les prix sont « très chers alors que nous faisons 80 % de nos courses à Buis »¹⁵.
- 42 Concernant l'enclavement et l'offre de santé, à Buis-les-Baronnies et à Lamastre, les spécialisations médicales et les services d'urgence, hôpital, maison médicale sont énoncés comme les faiblesses majeures du territoire. Les participants évoquent non seulement un enclavement géographique (« il faut aller très loin »), mais également un enclavement de réseau. Au-delà de la question des inégalités d'accès aux soins, c'est aussi celle de la disponibilité des professionnels de santé qui est évoquée. Cela rejoint les conclusions de certaines enquêtes nationales. Une étude de l'INSEE montre en effet que près de 100 % des Français vivent à moins de 15 minutes des professionnels de santé de premier recours (généralistes, infirmiers, spécialistes en accès direct dans le parcours de soin) (Barlet et al., 2012). Malgré tout, la simple mesure de distance géographique au professionnel de santé le plus proche ne tient pas compte des

déséquilibres potentiels entre offre et demande, avec des inégalités d'autant plus marquées en milieu rural, notamment sur les terrains étudiés (sud de la région) en ce qui concerne l'accès à un médecin généraliste ou des spécialistes type gynécologue, ophtalmologiste, etc.

- 43 À l'issue de l'analyse menée sur les diagnostics élaborés, par les différents groupes de discussion à une échelle territoriale fine, nous pouvons dire que les forces et les faiblesses mises en évidence sur les trois territoires ruraux isolés confortent les tendances nationales issues de l'enquête du Crédoc (2017) : « on trouve dans le Nord et le Sud de la France (Sud-ouest comme Méditerranée) des régions qui bénéficient d'un attachement de leurs habitants plus fort qu'en moyenne, malgré un sentiment assez prégnant d'être dans un territoire en crise et délaissé par les pouvoirs publics » (Guisse et Hoibian, 2017, p. 35). Ainsi, l'entrée par le bien-être, à l'aide d'un outil participatif, permet i) de mettre en évidence de manière pointue et collective les éléments présents et absents importants pour le bien-être des habitants sur leur territoire de vie et ii) de souligner le poids qu'ils donnent aux relations sociales et à leur type. Cet outil permet d'appréhender différents contextes et collectifs, ce que ne font pas les enquêtes nationales auprès des Français. Avec Escapat, les habitants ne répondent pas à des questions prédéfinies, mais investissent un dispositif et conçoivent avec d'autres la cartographie de leur bien-être.

Conclusion

- 44 L'objectif de notre article était d'analyser les dimensions socio-spatiales du bien-être à l'échelle collective, en partant de l'identification des éléments de bien-être essentiels par des groupes d'habitants. Nous cherchions donc à proposer des stratégies participatives relatives à la qualité de vie des habitants et au diagnostic territorial. À cette fin, nous avons élaboré un outil de cartographie nommé Escapat et un protocole d'utilisation que nous avons testés lors d'ateliers participatifs dans trois communes rurales isolées.
- 45 Les résultats de ce travail et en particulier la mise en œuvre de l'outil Escapat révèlent le potentiel d'implication des populations habitantes dans le diagnostic territorial (Rey-Valette et Mathé, 2012), et ce en créant un échange entre personnes et une certaine coordination entre les participants (Lardon et al., 2008). En effet, lors des ateliers participation, il était demandé aux participants de se concerter à la fois sur les éléments essentiels contribuant au bien-être, qu'ils soient matériels ou immatériels, mais aussi sur les forces et les faiblesses du territoire.
- 46 L'exercice a également montré un bon repérage dans l'espace cartographique. Les participants n'ont pas eu de difficultés à localiser les communes alentours (à inscrire dans les marges) et les relations sociales. Ceci ne rejoint pas les limites évoquées dans certains travaux mobilisant la cartographie participative, qu'elles relèvent du côté savant de la cartographie (D'Aquino, 2003), ou encore des inégalités de culture spatiale (Liagre et Nonjon, 2012).
- 47 Enfin, Escapat a été un réel support de partage d'informations sur le territoire en donnant aux participants/habitants un rôle d'implication dans le diagnostic territorial. Il a développé un potentiel de création. En effet, les participants ont su identifier et ajouter des éléments qu'ils jugeaient essentiels et qui n'existaient pas sur le territoire, jusqu'à ajouter des éléments très précis comme la localisation du médecin, du collègue,

les lieux d'achats de première nécessité. Nous avons ainsi pu identifier avec l'outil Escapat, les « lieux-cœur » (Bonnemaison, 1981) qui influencent le bien-être des gens, la matérialité des relations sur le/au territoire et le type de liens sociaux au sein des voisinages, ou l'absence de liens sociaux entre les habitants.

- 48 Les résultats obtenus sur les éléments constitutifs essentiels pour le bien-être sont intéressants à différents égards. Ils soulignent la diversité des marques d'attachement territoriales liés au bien-être ainsi que celle des échelles du rapport entre bien-être et territoire, de l'habitat à l'aire amicale et familiale en passant par le voisinage et la commune. Ils mettent en exergue certains enjeux nationaux des territoires ruraux. Ils pointent du doigt la nécessité de fournir aux habitants des espaces ruraux isolés, les services et équipements de vie courante, mais aussi ceux de la gamme supérieure de services tels que les transports publics ou l'accès à une gare ferroviaire. Ce sont des éléments essentiels pour le bien-être des populations notamment l'accès et la disponibilité de l'offre de soins médicaux. Ces réflexions conduisent à penser autrement les espaces habités et mener des politiques visant le bien-être le plus élevé des populations (Bourdeau-Lepage (dir.), 2020).
- 49 Ainsi, la démarche opérationnalisée avec l'outil Escapat et son protocole participe au renouvellement de la manière de faire un diagnostic territorial en mobilisant les populations locales. Ils permettent de placer au cœur du diagnostic le bien-être des populations.

Remerciements

- 50 Les auteures tiennent à remercier chaleureusement Sixtine Gibert, William Langlois de Septenville, Nadine Roudil, Didier Soto, Pauline Texier, Antoine Torre, qui ont participé à la mise en œuvre de l'enquête participative du projet BRRISE Bien-être, attractivité des territoires ruraux et inégalités socio-spatiales qui s'intéresse au lien entre l'attractivité territoriale et le bien-être, mais aussi Anouk Sergent pour l'aide lors du traitement des données cartographiques. Elles souhaitent également remercier le FEADER et le programme Programmes Sur et Pour le Développement Régional – PSDR IV – pour leur support financier dans le cadre du projet BRRISE. Elles remercient également les rapporteurs pour les remarques pertinentes et leurs conseils avisés.

BIBLIOGRAPHIE

Alquier, J., C. Biwer, 2008, *Pour une politique de désenclavement rural*, Rapport d'information à la délégation à l'aménagement du territoire, 410, 74 p.

Altman, I., S. M Low, 1992, *Place attachment*, New York, Plenum, 336 p.

Amiel, M.-H., P. Godefroy et S. Lollivier, 2013, Qualité de vie et bien-être vont souvent de pair, *Insee Première*, 1428, 4 p.

- Angeon, V., S. Lardon, 2003, Dessiner et comprendre le territoire : quand le jeu devient un processus collectif d'apprentissage et de création, in : Debarbieux B., Lardon S. (dir.), *Figures du projet territorial*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube/DATAR (coll. « Bibliothèque des territoires »), pp. 245-257.
- Bailly, A., P. Gould, 1995, *Le pouvoir des cartes. Bryan Harley et la cartographie*, Paris, Economica, 120 p.
- Barbier, M., G. Toutin, 2016, L'accès aux services, une question de densité des territoires, *Insee première*, 1579, 4 p.
- Barlet, M., C. Collin, M. Drees, B. Bigard et D. Lévy, 2012, Offre de soin de premier recours : proximité ne rime pas toujours avec accessibilité », *Insee Première*, 1418, 4 p.
- Bigot, R., P. Crouette, E. Daudey, S. Hoibian et J. Müller, 2012, L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans, *Cahiers de la recherche du Crédoc*, 298, 158 p.
- Bonnemaison, J., 1981, Voyage autour du territoire, *L'espace géographique*, 10,4, pp. 249-262.
- Bourdeau-Lepage, L., J. M. Huriot, 2009, Proximités et interactions : une reformulation, *Géographie, économie, société*, 11, 3, pp. 233-249.
- Bourdeau-Lepage, L., E. Tovar, 2011, Well-being in the Paris region : widening regional disparities despite overall improvement, *Metropolitiques*, 12 October, [En ligne] URL : <https://www.metropolitiques.eu/Well-being-in-the-Paris-region.html>, Consulté le 9 juin 2021.
- Bourdeau-Lepage, L., 2020a, « Bien-être en Rhône-Alpes, Regards sur les inégalités entre espaces ruraux et espaces urbains », *Géographie, Économie, Société*, 2, 22, pp. 133-157.
- Bourdeau-Lepage, L., (dir.), 2020b, *Évaluer le bien-être sur un territoire. Comprendre pour agir sur les facteurs d'attractivité territoriaux*, Editions VAA Conseil, 87 p. [En ligne] URL : <https://indd.adobe.com/view/fb6d1da3-e24a-429c-8b7e-e17afa46fee8>. Consulté le 9 juin 2021.
- Bourdeau-Lepage, L., A. Torre, 2020, Proximity and agglomeration, two understanding keys of city, in *Urban Empires, Cities as Global Rulers in the New Urban World*, E. Glaeser, K. Kourtit et P. Nijkamp, New-York, Routledge, pp. 158-172.
- Bourdin, S., T. Cornier, 2016, Au-delà de la mesure du bien-être en milieu urbain : quelle perception de la qualité de vie dans les villes européennes ? *Géographie, Économie, Société*, 19, 1 pp. 3-31.
- Brezzi, M., M. Diaz Ramirez, 2016, *Building subjective well-being indicators at the subnational level*, OECD Regional Development Working Papers, 3.
- Conseil de l'Europe, 2005, *Élaboration concertée des indicateurs de la cohésion sociale. Guide méthodologique*, Strasbourg, Les Editions du Conseil de l'Europe.
- Conseil d'Orientation pour l'Emploi, 2015, *Emploi et territoire*, étude réalisée par le CSA pour le Conseil d'Orientation pour l'Emploi, octobre 2015, 49 p.
- Cornilleau, G., 2006, Croissance économique et bien-être, *Revue de l'OFCE*, 96, pp. 30-31.
- D'Aquino, P., 2003, Laisser les acteurs s'entendre sur une représentation du territoire : arguments pour une évolution des méthodes de cartographie participative, in : Debarbieux B., Lardon S. (dir.), *Figures du projet territorial*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube/DATAR (coll. « Bibliothèque des territoires »), pp. 225-236
- Dardel, E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Editions du CTHS, 200 p.

- Fontan, J.-M., J. L. Klein, D. Bussières, 2014, *Le défi de l'innovation sociale partagée*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 215 p.
- Goodchild, M.F., 2007, Citizens as Sensors : the world of volunteered geography, *GeoJournal*, 69, 4, pp. 211-221.
- Guisse, N., S. Roibian, 2017, *Les Français et leurs territoires : vécus et attentes vis-à-vis des pouvoirs publics*, Cahiers de la recherche du Crédoc, 336, 141 p.
- Gwiazdzinski, L., 2012, Temps et territoires, Les pistes de l'hyperchronie, *Revue Territoires 2040*, DATAR, pp. 75-97.
- Héran, F., 1987, Les relations de voisinage, *Données sociales*, Paris, INSEE.
- Jones, J., 1997, The distance from home : the domestication of desire in interior design manuals, *Journal of Social History*, 31, pp. 307-326.
- Hilal, M. et al., 2013, *Espaces ruraux et ruptures territoriales. Vers l'égalité des territoires. Dynamiques, mesures, politiques*, ministère de l'égalité des territoires et du Logement.
- Hunter, A., 1975, The Loss of Community, An Empirical Test Trought Replication, *American Sociological Review*, 5, pp. 537-552.
- Lardon, S. et al., 2008, Dispositifs de gouvernance territoriale durable en agriculture. Analyse de trois situations en France et au Brésil, *Norois*, 4, pp. 17-36.
- Liagre, R., M. Nonjon, 2012, Une cartographie participative est-elle possible ?, *EspacesTemps.net*, [En ligne] URL : <https://www.espacestemp.net/articles/une-cartographie-participative-est-elle-possible/>. Consulté le 9 juin 2021.
- Mazel, O., P. Vazard, K. Werner, 1997, *Construire un projet de territoire. Du diagnostic aux stratégies*, Paris, ministère de l'équipement ( ditions Villes et territoires), Comité de liaison des comités de bassin d'emploi, DATAR, ministère de l'Emploi et de la Solidarité.
- Mesch, G. S., Manor O., 1998, Social ties, environmental perception and local attachment, *Environment and Behavior*, 30, pp. 504-519.
- Moati, Ph., Loire S., 1999, * l ements de méthode pour l'analyse du tissu économique local*, Paris, Crédoc (département Dynamique des marchés), 122 p.
- Moser, G., K. Weiss (dir.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 396 p.
- Moser, G., 2009, *Psychologie environnementale : La relation homme-environnement*, Bruxelles, de Boeck, 336 p.
- Observatoire des territoires, 2017, *Regards sur les territoires*, CGET, 160 p.
- OCDE, 2019, *OECD Regional well-being*, [En ligne] URL : <https://www.oecdregionalwellbeing.org/FRB.html>. Consulté le 9 juin 2021.
- Plate-forme de l'observation sociale en Rhône-Alpes (Posra), 2015, Le fait rural en Rhône-Alpes, Portrait social 2015, *Insee*, 76 p.
- Rallet, A., A. Torre, 2004, Proximité et localisation, * conomie rurale*, 280, pp. 25-41.
- Rey-Valette, H., S. Mathé, 2012, L'évaluation de la gouvernance territoriale. Enjeux et propositions méthodologiques, *Revue d'économie régionale et urbaine*, 5, pp. 783-804.

Rey-Valette, H., E. Chia, S. Mathé, L. Michel, B. Nougarèdes, C. Toussaint-Soulard, P. Maurel, F. Jarrige, E. Barbe, P.-H. Guiheneuf, 2014, Comment analyser la gouvernance territoriale ? Mise à l'épreuve d'une grille de lecture, *Géographie, Économie, Société*, 16, 1, pp. 65-89.

Rivière, G., 2010, La gestion des aménités et le développement durable, *Revue française d'administration publique*, 134, pp. 373-383.

Sen, A., 1985, Well-being, agency and freedom – the Dewey lectures 1984, *Journal of Philosophy*, 82, pp. 169-221.

Sencébé, Y., 2004, Être ici, être d'ici, *Ethnologie française*, 34, 1, pp. 23-29.

Scannell, L., Gifford R., 2010, Defining place attachment : A tripartite organizing framework, *Journal of Environmental Psychology*, 30, pp. 1-10.

Torre, A., 2014, Proximity relations at the heart of territorial development processes. From clusters, spatial conflicts and temporary geographical proximity to territorial governance, in : Torre A., F. Wallet (eds.), *Regional development and proximity relations*, New Horizons in regional Science, Edward Elgar, London, 375 p.

Viard, J., 2011, *Nouveau portrait de la France : la société des modes de vie*, Editions de l'Aube, 176 p.

Wintrebert, R., 2008, Indicateurs de richesse et de bien-être –Des pistes de réflexion pour la commission Stiglitz, numéro hors-série, *Fondation pour l'innovation politique*, 78 p.

NOTES

1. Cette équipe était composée d'un Professeur des universités, responsable scientifique du projet, de deux maîtres de conférences des Universités et des Écoles nationales supérieures d'architecture, de deux docteurs et d'un doctorant en géographie, assistés de deux stagiaires de recherche. Les résultats présentés dans ce papier sont issus des ateliers participatifs conduits par le Professeur des universités et d'un Maître de conférences des universités.

2. La représentation cartographique et son échelle nous ont conduits à nous interroger sur son utilité et ses avantages. Le choix d'une représentation cartographique avec un zoom sur les centre-bourgs et des marges blanches conduit à un certain découpage du territoire, bien que la localisation des bourgs et potentiels réseaux sociaux ainsi que la précision des distances géographiques et temporelles étaient annotées. En effet, quelle que soit l'échelle choisie, l'enjeu de la représentation spatiale est inhérent à l'outil de la carte (Bailly et Gould, 1995).

3. À leur arrivée, les participants se sont vus attribuer un badge personnel où figuraient leur prénom et une couleur, couleur utilisée pour renseigner et informer des données territoriales sur Ecapat (localiser son habitat, ses relations sociales les plus importantes pour son bien-être). Côté organisation, un binôme de chercheurs (animateur et observateur) était composé. L'observateur disposait du filage précis des consignes de jeu, du minutage des étapes, des relances éventuelles, de l'organisation matérielle ainsi que de feuilles d'observation pensées pour l'analyse *ex post*. Il s'agissait pour lui d'observer d'une part, le déroulement de l'exercice et des échanges, d'autre part, de noter les réponses des participants en tenant compte des logiques de hiérarchisation des éléments, de préférences des individus et/ou du groupe, des oublis, des manques.

4. Les rythmes se sont avérés tout à fait adaptés d'autant plus que les ateliers étaient conduits avec d'autres outils que l'on ne peut présenter ici, pour une durée totale d'une heure et demie, plus un temps de buffet de remerciement.

5. La *gamme de proximité* comporte 29 types d'équipements : poste, épicerie-supérette, boulangerie, boucherie, école, pharmacie... (Bourbier et Toutin, 2016).

6. Le mode de concertation était basé sur la recherche d'un consensus et les discussions étaient modérées de manière à donner à tous les participants le même temps de parole.
 7. Les supérettes sont des commerces de petite taille où l'on veut les biens de première nécessité. Ce terme provient de supermarché.
 8. Verbatim des participants
 9. Verbatim des participants
 10. Verbatim des participants
 11. Verbatim des participants.
 12. Verbatim des participants.
 13. Verbatim des participants.
 14. Cette définition de l'enclavement correspondait à ce que R.E Park et E. W Burgess (École de Chicago) définissaient au début du XX^e siècle comme l'*isolement*.
 15. Verbatim des participants.
-

RÉSUMÉS

Le bien-être des habitants est un des objectifs des politiques publiques. Aussi, est-il bienvenu de proposer des méthodes qui placent le bien-être au centre des diagnostics territoriaux. Cet article présente un outil cartographique participatif, nommé Escapat, de mise en œuvre d'un diagnostic territorial de manière collective. Il permet de déterminer les éléments essentiels de bien-être pour les habitants du territoire sur lequel il est utilisé. Dans cet article, Escapat est utilisé dans trois espaces ruraux isolés de la Drôme et d'Ardèche (France) auprès de groupes d'habitants. L'expérimentation de l'outil Escapat souligne sa capacité à activer la gouvernance territoriale en tant que support et espace de discussion entre habitants. Il révèle aussi les dimensions socio-spatiales du bien-être. De nouvelles questions émergent en matière de recherche et de prospective territoriale : logiques d'accumulation des éléments préférentiels de bien-être, disponibilité et nombre de services de la vie courante en milieu rural isolé.

The well-being of people is one of the purposes of public policies. It is therefore relevant to propose methods that place well-being at the center of territorial diagnoses. This article presents a participatory tool, called Escapat, for implementing a territorial diagnosis with groups of inhabitants. It underlines the essential elements of well-being for the inhabitants of the territory concerned. In this paper, Escapat is used in three isolated rural areas in the counties of Drôme and Ardèche (south-east of France). The experimentation shows its capacity to activate territorial governance, as a support and as a space for discussion between inhabitants. It also reveals the socio-spatial dimensions of well-being. New questions are emerging in terms of research and territorial foresight : the spatial accumulation of well-being elements, the availability and number of everyday services in isolated rural areas.

INDEX

Keywords : well-being, territorial diagnosis, participatory mapping, living environment, isolated rural areas

Mots-clés : bien-être, diagnostic territorial, cartographie participative, cadre de vie, espace rural isolé

AUTEURS

LISE BOURDEAU-LEPAGE

Professeur de géographie, Université Jean Moulin Lyon 3, UMR 5600 CRGA-EVS, 1C avenue des Frères Lumière CS 78242 69372 LYON CEDEX 08, France, courriel : lblepage@gmail.com

LISA ROLLAND

Maître de conférences associé aux ENSA en Sciences de l'Homme et de la société pour l'architecture, École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, UMR 5600 LAURE-EVS, France, courriel : lisa.rolland@lyon.archi.fr